

Au nom de Jésus

Libérer corps, âme et esprit

Gilles Boucomont

EDITI O N S
PREMIERE
PARTIE



Tous droits réservés. Aucune partie de ce texte ne peut être reproduite ou transmise sous n'importe quelle forme, par n'importe quel moyen, électronique, mécanique, photocopie ou autrement sans l'accord préalable par écrit de l'éditeur. De courts extraits peuvent être utilisés pour les besoins d'une revue.

© 2010 Editions Première Partie
www.editionspremierepartie.com
Courriel : contact@premierepartie.com
Tous droits réservés

Vous trouverez au fil des pages de nombreuses citations de la Bible, venant de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB), la bible Louis Segond (LSG), la bible Parole de Vie (PDV), la bible Français Courant (BFC), la bible Nouvelle Bible Segond (NBS), etc.

Vous pouvez consulter ces bibles sur <http://lire.la-bible.net>

Nous avons choisi de ne citer presque exclusivement que le texte biblique. Les autres lectures sont bien sûr instructives, et pour certaines, cruciales, mais le présent ouvrage n'a pas pour vocation d'être ou de devenir un propos académique. Il est né d'une pratique et d'une observation. Il est surtout le fruit d'un va-et-vient entre le texte biblique et le terrain de l'accompagnement pastoral. Certains y trouveront des imprécisions, et ils auront raison. Notre but est surtout d'ouvrir le lecteur à la dimension de l'anthropologie biblique, d'une façon plus pratique que savante. Chacun pourra aller plus loin avec la bibliographie finale. Dans un volume qui suivra, le lecteur pourra aller plus loin en matière de délivrance.

Couverture : Mike Stefanini – www.atomike-studio.com
Composition : Editions Première Partie, Paris, France
Dessins, par Angel Boligan – www.boligan.com © droits réservés
Croquis, par Noémie Daval © 2010

Imprimé en France
Dépôt légal : 2ème trimestre 2010
ISBN 978-2-916539-47-8

Table des matières

Introduction La foi de Jésus.....	9
Le nom de Jésus	9
Au nom de Jésus	11
Libérer corps, âme et esprit	13
PARTIE I <i>Vivre</i>.....	17
L'humain, entre images et paroles	19
Représentations	19
Puissance de la parole.....	21
<i>Dire et faire</i>	22
<i>Le poids de la parole donnée</i>	25
<i>Prier à voix haute</i>	26
<i>Bénir</i>	28
<i>Maudire</i>	31
Qu'est-ce qu'un Homme ?.....	35
<i>Corps et âme</i>	37
<i>Corps, âme, esprit</i>	39

Comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.

Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Or nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce.

Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles.

Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.

L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne.

1 Corinthiens 2, 9-15 – LSG

Ce livre est dédié avant toute chose à ma famille chrétienne, en particulier l'Eglise Réformée du Marais qui a accepté que je prenne du temps pour l'écrire. Merci à tous les frères et sœurs équipiers dans ce beau ministère où nous voyons tant de vies transformées.

Je ne veux pas citer vos noms car j'aurais trop peur d'en oublier un, Dieu ayant pourvu à un grand nombre de personnes enthousiastes en la matière. Que soit remerciée nominativement Aude, mon plus proche prochain.

Ce livre est le premier volume d'une série. Il est l'étape nécessaire pour pouvoir comprendre la suite, à savoir la facette étonnante du ministère de Jésus qu'on appelle la *délivrance* ou la *libération*. Ce premier volet est un point de passage qui nous permettra d'avoir un langage commun autour des représentations de l'humain telles que la Bible les dessine, au gré des siècles de son écriture.

Introduction

La foi de Jésus

La foi chrétienne est le fruit d'une rencontre étrange entre le peuple d'Israël et la culture la plus mondialisée qui n'ait jamais existé, la culture gréco-romaine. Cette foi est étrangement universelle et universaliste, ce qui est stupéfiant dans la mesure où elle s'appuie sur les paroles, les faits et gestes d'un Juif qui ne devait pas parler le grec ni le latin, et qui s'adressait essentiellement à des Juifs : Jésus. Il n'avait pas de prétention universaliste à la base, a priori.

Jésus dit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. »

Matthieu 15, 24 – TOB

Au travers de ses rencontres, cet homme, logiquement préoccupé par les gens de son entourage et de sa culture, s'est laissé émouvoir par la foi de ceux que son peuple considérait souvent comme des « sans foi, ni loi » ou des idolâtres, adorateurs de dieux avec un *d* minuscule. La grande surprise des événements de la croix, du tombeau vide et de la Pentecôte, fut une formidable ouverture au monde entier. Elle s'est traduite principalement par le fait que les témoins majeurs de ces moments incroyables ont composé leur narration dans l'anglais de l'époque, c'est-à-dire la langue du commerce et des relations marchandes, le grec. C'est ainsi que Jésus est désormais connu partout sur terre sous un nom bien particulier : Christ. Il est connu sous une appellation grecque pour décrire une fonction plutôt sémitique, le fait d'être « oint de Dieu », ce qui se dit dans les langues sémitiques : Messie.

Le nom de Jésus

Cet homme a donc un prénom parfaitement juif. Il est Jésus, *Yeshouah*, Josué. Son nom veut dire « Dieu sauve » en hébreu. C'est un prénom

assez banal, il y en a plusieurs, ne serait-ce que dans la Bible. Même Barrabas, le brigand, s'appelait Jésus-Barrabas (Matthieu 27, 16).

Jésus est *Jésus de Nazareth* car sa famille humaine venait de cette ville. Et il est reconnu par de nombreux Juifs comme étant le Messie d'Israël, l'attendu, l'espéré des descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Que toute l'aventure de ce Messie Juif soit racontée dans la langue internationale de l'époque n'est pas anodin. Le projet des témoins du Christ était que cette nouvelle aille jusqu'au bout de la terre. Assurément ce projet était motivé par Dieu lui-même. Car c'est parfaitement impossible qu'un peuple sans armes, refusant la soumission à l'empereur surpuissant de l'époque, ait pu diffuser en l'espace de cent cinquante ans une proposition de foi complexe et exigeante. Pire, cette spiritualité pouvait même sembler un peu précaire parce qu'elle était transculturelle, à cheval entre les deux univers mentaux des grecs et des sémites. Et pourtant cette foi s'est répandue dans tout le bassin méditerranéen, autant dire dans tout le monde connu, sans coercition aucune ! Il est bon, en effet, de se rappeler que la violence des missions guerrières, des croisades, de l'Inquisition, des guerres de religion et autres chasses aux sorcières est un phénomène tardif dans le christianisme qui n'arrive qu'après la « conversion-compromission » de Constantin, quand l'Eglise s'unit à l'Empire et donc à César, au travers du rêve d'un empereur voulant gagner des batailles en peignant sur les boucliers de ses soldats le signe de la croix...

« Nous ne sommes que d'hier et nous avons déjà conquis la terre » disait Tertullien, un Père de l'Eglise du II^e siècle ! L'édit de Milan, posé par Constantin, qui met fin aux persécutions des chrétiens, date de 313. Mais la chrétienté, issue de l'alliance entre l'Eglise et César, est une horreur violente, tandis que la foi chrétienne première était un enthousiasme non violent. Le premier christianisme ignorait tout autre bouclier que celui de la foi, et toute autre épée que celle de l'Esprit pour régler les nombreux conflits internes et externes déjà expérimentés par l'Eglise première.

Alors Jésus leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Luc 20, 25 – NBS

La trajectoire spirituelle offerte par Jésus le Christ est devenue le culte le plus étendu qui soit. Les historiens rivalisent d'explications avec les ethnologues et les sociologues pour expliquer pourquoi cette entreprise a tellement bien fonctionné, et des tas d'interprétations pourraient nourrir un dossier dont l'instruction serait interminable.

Ce que retient le croyant, c'est cette conviction : cette parole, une bonne nouvelle, s'est surtout répandue à cause d'une puissance d'en haut, d'une faveur de Dieu.

Paul dit : « Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fût fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu ».

1 Corinthiens 2, 4-5 – LSG

Au nom de Jésus

Cette bonne nouvelle est arrivée jusqu'au XXI^e siècle et jusqu'à Paris. Cet ouvrage est le fruit d'une pratique d'accompagnement de plusieurs années maintenant. Nous avons fait, au nom de Jésus, beaucoup de chemin à côté de non-croyants qui marchaient vers la foi, et de chrétiens qui marchaient vers la libération. En faisant route avec eux, en écoutant, en parlant ensemble, des déplacements s'opèrent progressivement, dans la continuité ou parfois par à-coups, mais les déplacements ne sont pas ceux qu'on croit. Beaucoup viennent nous trouver pour recevoir un encouragement ou un soutien, et ils trouvent une délivrance. D'autres viennent pour que « tous leurs problèmes soient réglés », et ils repartent en paix et avec le deuil de ce rêve d'une vie sans problèmes. La plupart pensent que le chemin mènera au Seigneur, et découvrent que c'est le chemin lui-même qui est le Seigneur, ou plutôt, c'est le Seigneur qui est le chemin.

Jésus dit : « Le chemin, la vérité, la vie, c'est moi. Personne ne va au Père sans passer par moi. »

Jean 14, 6 – PDV

Ce qui est sûr, c'est que le compagnonnage avec Christ amène une vie de libération continue. Ce qui est dans le nom de Jésus, c'est plus que la vénération de l'identité d'un fondateur de religion, puisque beaucoup considèrent, à tort, le Christ comme l'inventeur du christianisme. Ce qui est dans le nom de Jésus, c'est cette étrange capacité, divine aptitude, à faire ce que l'on dit. Jésus veut dire « Dieu sauve ». Et il le fait. Il sauve les gens, depuis deux mille ans, de la mort, de la désespérance, de l'esclavage, de la maladie, de la timidité, du péché, de la peur, de leur ego, de l'ennemi, et la liste n'a pas de fin.

Jésus a encore fait beaucoup d'autres choses. Si on les écrivait toutes l'une après l'autre, à mon avis, le monde entier ne pourrait pas contenir les livres qu'on écrirait.

Jean 21, 25 – PDV

Côtoyer le Christ vivant est une expérience de vivification permanente. La doctrine la plus classique de la foi chrétienne est que Dieu, au travers de l'expérience du Christ, nous associe à la mort et à la résurrection de Jésus. Ce chemin d'accompagnement consiste non pas à répéter la mort et la résurrection de Jésus qui sont des événements uniques et parfaits, mais bien à y associer ceux qui veulent être disciples aujourd'hui. C'est un chemin ouvert pour tous ceux qui veulent vraiment mourir en Christ et vivre avec Lui.

L'accompagnement spirituel est une tâche ingrate et merveilleuse. Ingrate car il faut crucifier sans cesse, et sans cesse se laisser crucifier. Merveilleuse car on y accueille la *vie-malgré-la-mort* de jour en jour.

Alors tous ceux qui sont dans le ciel, sur la terre et chez les morts tomberont à genoux quand ils entendront le nom de Jésus.

Philippiens 2, 10 - PDV

C'est au nom de Jésus que les chrétiens de tous les temps ont agi, afin d'associer l'humanité entière à l'expérience fondamentale de la résurrection : advenir à une vie toujours plus grande. D'ailleurs Jésus veut dire non seulement « Dieu sauve », mais le verbe *YaSha'* en hébreu veut aussi dire « Dieu élargit ». Comme en français, cette notion d'élargissement évoque bien sûr l'idée d'un espace vital de moins en moins étroit, mais aussi l'élargissement du prisonnier, c'est-à-dire sa libération, sa sortie de prison.

Marie ta femme va mettre au monde un fils, et toi, Joseph, tu l'appelleras Jésus. En effet, c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

Matthieu 1, 21 – PDV

C'est au nom de Jésus que nous élargissons l'horizon de nos frères. C'est au nom de Jésus que nous les faisons sortir de leurs prisons. C'est lui qui nous revêt de son autorité pour faire ce que personne ne pourrait faire sans lui.

En effet, le Christ lui-même a souffert une fois pour toutes en rapport avec les péchés, lui, juste, pour des injustes, afin de vous amener à Dieu. Mis à mort quant à la chair, il a été rendu vivant quant à l'Esprit. C'est ainsi qu'il est aussi allé faire la proclamation aux esprits en prison.

1 Pierre 3, 18-20 – NBS

Libérer corps, âme et esprit

Jésus est le Libérateur. S'il est crucifié et s'il ressuscite durant la fête juive de *Pessa'h* (la Pâque) c'est pour signifier qu'il est la Pâque ultime. Durant cette fête, les Juifs font mémoire de la libération de l'emprise subie en Egypte par les Hébreux. La Pâque juive était l'occasion de se souvenir de la liberté et de la célébrer. C'était la fin de l'esclavage et le début d'une vie libre, sous la seule férule de Dieu. En mourant et en ressuscitant durant la fête de la Pâque juive, Jésus vient à bout du dernier ennemi de l'humain.

Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.

1 Corinthiens 15, 26 – LSG

Finalement, Jésus a été un Messie pour Israël car il est venu mettre à mal leur ultime ennemi, qui était bien plus puissant encore que le pouvoir romain ou que toutes les oppressions qu'ils pouvaient vivre jusqu'alors, oppressions politiques, religieuses, mais aussi oppression de la maladie, de la maltraitance sous toutes ses formes, de la « non-foi ». Il est venu libérer l'humanité de la mort. Rien de moins ! Et c'est d'autant plus important que personne n'imaginait que quiconque puisse être délivré

d'une telle oppression. En ressuscitant, il ouvre le chemin qui mène de la mort à la vie. Cette oppression était d'autant plus forte que beaucoup la considéraient comme normale, par fatalisme. L'humain s'habitue incroyablement à ce contre quoi il n'a pas envie de lutter. Il peut appeler *normalité* les choses les pires du moment qu'il est démobilisé pour se battre contre elles.

Nous verrons tout au long de cet ouvrage combien il est important de comprendre de quoi chacun doit être libéré. Car les oppressions les plus fortes sont celles qu'on n'arrive même pas à nommer ; comme dans l'histoire de ce poisson qui cherchait l'océan, qui le cherchait sans cesse et qui passait toute sa vie à le chercher, et qui n'a jamais trouvé que de l'eau... Son incapacité à réaliser que cette eau, c'était déjà l'océan, lui a fait perdre toute une vie dans un combat inutile.

Jésus a été le grand Libérateur de l'histoire, mais, parce qu'il est toujours vivant en esprit, il continue cette œuvre de libération, en particulier pour tous ceux qui veulent bien qu'il règne comme un Seigneur sur ce territoire bien particulier qui est l'espace de notre existence personnelle.

Cette œuvre de libération est en fait une œuvre de restauration de la créature telle qu'elle a été voulue par le Créateur à l'origine. Très tôt, nous nous mettons sous des oppressions par des paroles, des images projetées sur nous, et nous croyons que ces paroles et ces images sont des vérités universelles. Nous les confessons comme de véritables articles de foi et nous nous trouvons prisonniers de systèmes de pensée qui nous coupent de la vie telle que Dieu nous la propose. Nous devenons même imperméables à ses suggestions et à son offre de revenir au projet premier.

En restaurant notre vie pour la recréer telle que le Père la voulait, nous sommes comme créés une seconde fois. Et nous verrons combien cela affecte toute la structure et l'architecture de notre être.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

2 Corinthiens 5, 17 – LSG

Cela passe essentiellement, donc, par la redécouverte de la complexité de notre être, qui n'est pas seulement corps et âme, mais qui est bien corps, âme et esprit. Nommer, renommer, requalifier les mouvements de notre intériorité est une étape fondamentale vers la liberté.

Libérer au nom de Jésus le corps, l'âme et l'esprit c'est se placer dans l'autorité libératrice et créatrice de Dieu, pour aider nos contemporains à advenir à la Vie. Cela ne veut bien sûr pas dire que nous nous prenons pour Jésus, mais que nous sommes revêtus de l'autorité du Christ pour continuer son œuvre. L'Esprit du Christ est en action en nous quand nous l'acceptons et cela ne cessera de nous émerveiller.

*Vous tous qui avez été baptisés en Christ,
vous avez revêtu Christ.*

Galates 3, 27 – LSG



PARTIE I

Vivre

L'humain, entre images et paroles

Représentations

C'est le philosophe Schopenhauer qui a refondé le concept de *représentation*. A la suite de Kant, et à plus longue distance, de Platon et de son mythe de la caverne, il a montré qu'il y avait une distance entre les choses telles qu'elles sont et l'image qu'on s'en fait. L'image que nous avons de ce qui existe n'est qu'un point de vue, ou même qu'une ombre dans le théâtre de nos yeux et de nos cerveaux. Nous ne voyons qu'une ombre des choses, et pas les choses en elles-mêmes, que nous n'arrivons pas à nous représenter entièrement en fin de compte. C'est ainsi qu'une vapeur sur le sable chauffé par le soleil du désert peut refléter des formes dont nous interprétons qu'il s'agit d'une ville ou mieux, d'une oasis. Nous n'avons vu que de l'air en réalité.

Ainsi il faut distinguer *ce qui est* et ce que nous en percevons. Notre représentation du monde est liée à une superposition de grilles de lecture de la réalité que nous avons reçues par la culture. Un oiseau noir qui vole de ma gauche à ma droite sera, suivant mon environnement culturel, soit juste un animal en déplacement, si je suis un occidental contemporain, soit un présage si je suis un augure de la Grèce antique. C'est le même *réel*, mais ce n'est pas la même *réalité*. Le *réel*, c'est ce qui advient de façon brute ; dans notre exemple, un animal volant en déplacement dans l'espace. La *réalité*, c'est que nous faisons du *réel* : soit un corbeau qui vit sa vie, soit un signe annonciateur de catastrophe. Une des principales difficultés de l'humain contemporain est de ne pas arriver à faire la différence entre le *réel* et la *réalité*. Et c'est une incroyable occasion de souffrance pour beaucoup.

À présent, nous ne voyons pas les choses clairement, nous les voyons comme dans un miroir, mais plus tard, nous verrons face à face. À présent, je ne connais pas tout, mais plus tard, je connaîtrai comme Dieu me connaît.

1 Corinthiens 13, 12 – PDV

Natasha, une fillette de cinq ans, est retrouvée à Tchita en Sibérie en mai 2009. Elle était enfermée dans une pièce insalubre avec des chats et des chiens qui l'ont probablement plus ou moins élevée. La fillette se comportait comme un chien, lapait, sautait et aboyait pour communiquer. Au travers de cet exemple et de plusieurs autres d'enfants dits *sauvages*, il devient évident que l'humanité n'est pas une qualité en soi de l'être humain, mais bien quelque chose qui doit être activé, entretenu, cultivé et valorisé.

Dieu dit : « Faisons les êtres humains à notre image, et qu'ils nous ressemblent vraiment ! [. . .] »

Genèse 1, 26 – FC

Je suis né humain, mais c'est un accompagnement éducatif, culturel, psychique, et surtout spirituel qui m'a humanisé vraiment. Bref, je suis né humain, mais je suis surtout devenu humain. Car mon humanité est d'abord liée à mon mode d'approche du réel, à tous ces processus qui font que je transforme le réel en réalité. Le réel de Natasha, c'est d'être une fillette, une femme. Sa réalité, c'est d'être une chienne. C'est choquant, mais c'est bien ce qui se passe.

Bien des chrétiens ont fait l'apprentissage de ce que veut dire : « devenir chrétien ». Personne ne naît chrétien, ce n'est qu'un produit culturel ou spirituel. On le devient comme on adopte une culture ou une religion. Pourtant, le Christ n'a jamais voulu fonder une culture et encore moins une religion, il a souhaité humaniser l'humain, faire que l'écart soit réduit entre son réel (ce que Dieu a voulu que l'humain soit) et sa réalité (ce qu'il est actuellement).

Ne vous mentez pas les uns aux autres, car vous avez abandonné votre vieille nature avec ses habitudes et vous vous êtes revêtus de la nouvelle nature : vous êtes des êtres nouveaux que Dieu, notre Créateur, renouvelle continuellement à son image, pour que vous le connaissiez parfaitement.

Colossiens 3, 9-10 – PDV

Il devient donc évident que nous sommes le produit de nos paroles, de nos rêves et de nos langages. Nous devenons en grande partie ce que nous voulons devenir, ou ce que les autres veulent que nous devenions. Les totalitarismes du XX^e siècle nous ont bien démontré qu'ils pouvaient

créer une humanité parfaitement déshumanisée, notamment dans des expériences comme celles des orphelinats de Roumanie.

Quand je réfléchis à celui que je suis aujourd'hui, j'aimerais bien pouvoir dire que je me suis fait moi-même, que je suis le produit de choix que j'ai fait en toute liberté, que j'ai pu déterminer le cours de mes jours. Mais si je regarde de près, je suis à 95% le fruit de déterminations dans lesquelles je n'ai fait qu'obéir, ou répondre à une attente d'un autre. Même mes rébellions adolescentes étaient finalement sous la pleine emprise de ceux à qui je m'opposais, puisqu'il n'y a pas d'image plus ressemblante à une photo que son propre négatif ! Mon environnement mental est une sorte de synthèse de toutes les expériences que j'ai accumulées, de toutes les représentations du monde auxquelles je me suis ouvert, et que j'ai très vaguement pondérées. Dieu fait partie de ces puissances qui contribuent à façonner mes images mentales, mais il n'en fait partie que dans la mesure où je lui laisse la liberté d'influencer sur la fabrique de mes images intérieures.

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.

Romains 12, 2 – LSG

Cette tentative de rendre cohérent un vocabulaire autour du corps, de l'âme et de l'esprit est donc complexe, car il y a de très nombreuses représentations de l'humain comme corps, âme et esprit. Certaines d'entre elles disent exactement l'inverse l'une de l'autre. Comme on le verra au fil de cet ouvrage, nous faisons ici le choix de privilégier une anthropologie majoritaire à l'aube du christianisme, sans prétendre qu'elle soit universelle, ni parfaite. Car nous croyons que cette façon de se représenter l'Homme peut contribuer à sa liberté.

Puissance de la parole

Si en notre siècle nous sommes convaincus que la parole est extrêmement déterminante pour structurer nos représentations personnelles, pour les contemporains du texte biblique, c'était une évidence, et pour eux il n'y avait pas de *parole en l'air*. L'expression « ce ne sont que des paroles » n'aurait aucun sens pour les contemporains d'Esaië. Car, au contraire, la

parole a un poids et une valeur incroyables. Le récit de la création de Genèse nous montre que Dieu crée le monde avec pour seul outil sa parole.

Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut.

Genèse 1, 3 – LSG

Dire et faire

L'acte créateur de Dieu passe par la parole. Il n'y a pas comme dans notre culture une dissociation ou une mise en opposition entre la parole et les actes. Quand Dieu dit, la chose arrive. Pour lui pas question de mettre en adéquation la parole et les actes puisque c'est toujours le cas.

La parole est donc un attribut du pouvoir. C'est ce qui se manifeste en tout cas quand Dieu l'utilise. Chacun sait que certaines personnes n'ont pas le droit de parler dans des circonstances bien particulières, quand un protocole fait que la parole est réservée à certaines autorités. La distribution de la parole est une question très politique dans tout groupe humain, pas seulement à la télévision avant les élections. Moïse l'avait compris quand il a répondu à l'Éternel qui venait de le solliciter pour devenir son porte-parole :

« Pardon, Seigneur, mais je ne suis pas un homme à la parole facile, et ce n'est ni d'hier, ni d'avant-hier, ni depuis que tu me parles, à moi, ton serviteur : j'ai la bouche et la langue pesantes. »

Exode 4, 10 – NBS

Certains en ont déduit qu'il était bègue. En tout cas la fonction de porte-parole n'était presque pas envisageable pour lui et sa parole était encombrée par des défauts d'élocution. C'est sûrement pour cela que l'Éternel l'avait quand même choisi, afin que tout le monde sache que l'autorité de sa parole n'était pas de l'ordre d'une aptitude personnelle, mais bien un don que Dieu seul aurait pu déposer en lui. Et souvent Dieu continue dans cette méthode infallible, choisissant les *incapables* que nous sommes, pour manifester sa puissance.

La parole étant un attribut du pouvoir, c'est évidemment la parole de Dieu qui est la plus puissante. Sa puissance se manifeste par sa capacité à donner ou transmettre la vie, chose que nul autre que Dieu lui-même ne peut faire. C'est ainsi que le Seigneur déclare, par la bouche du prophète Ésaïe :

La pluie et la neige tombent du ciel. Elles n'y retournent pas sans produire un résultat : elles arrosent la terre, elles la rendent fertile et font pousser les graines. Ainsi, elles donnent des graines à semer et de la nourriture à manger.

De la même façon, la parole qui sort de ma bouche ne revient pas vers moi sans résultat : elle réalise ce que je veux, elle accomplit la mission que je lui ai confiée.

Esaïe 55, 10-11 – PDV

Non seulement cette parole donne la vie, mais en plus elle peut opérer des tris dans les réalités spirituelles d'une façon étonnante.

La parole de Dieu est vivante et efficace. Elle est plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants. Elle pénètre jusqu'au point où elle sépare âme et esprit, jointures et moelle. Elle juge les désirs et les pensées du cœur humain.

Hébreux 4, 12 – BFC

Dieu aurait pu se contenter de garder cette autorité pour lui. Il aurait pu agir du haut des cieux par sa parole, de façon à ordonner et réordonner sans cesse une création glissant toujours sur la pente du chaos. Mais en réalité, le désir de Dieu est de nous associer à cette autorité de la parole.

De la même façon qu'il est dit que Eve fut créée pour qu'Adam ne soit pas seul, l'humanité le fut pour que Dieu ne soit pas dans la solitude infinie de l'univers. Et si Eve fut un vrai vis-à-vis pertinent pour Adam, l'humanité, elle, est le vis-à-vis de Dieu. Il s'en réjouit en trouvant même cela *très bon*. C'est un dialogue qui s'instaure entre Dieu et sa créature humaine, un dialogue qui devrait durer longtemps, et qui peut même prendre les dimensions de l'éternité. La fidélité de l'humain à son Seigneur engagera une longue conversation, comme dans la fidélité conjugale, qui peut nous placer dans huit décennies d'entretiens en tête-à-tête avec l'être aimé.

Le désir de Dieu, c'est que cette discussion se poursuive, et qu'elle dure. Le désir de Dieu, c'est que la conversation reprenne si par malheur elle a été interrompue. Dieu n'est pas à proprement parler un bavard, mais il aime la parole. Et il l'aime au point de l'avoir donnée à l'être humain comme un des attributs bien particuliers qui font de lui un animal pas comme les autres. La parole articulée, verbalisée, syntaxique, avec une grammaire, une logique, des codes, des langues, des allusions culturellement avérées, voilà un langage tout autre que celui, pourtant déjà très perfectionné, des autres animaux, comme les abeilles ou les dauphins.

Le don de la parole est donc un des principaux cadeaux que Dieu ait fait à l'humanité, sa bien-aimée. Dans le moment le plus critique de la séparation, quand la conversation était devenue impossible entre Dieu et une humanité préoccupée par ses seuls systèmes de valeurs, ses montages religieux, Dieu a désiré envoyer ce qu'il avait de plus précieux, son Fils. Et ce Fils est justement décrit dans le beau poème du prologue de Jean comme étant la Parole incarnée. Jésus n'est pas que le Fils de Dieu, Jean le proclame comme étant la Parole de Dieu.

*Au commencement était la Parole ;
la Parole était auprès de Dieu ;
la Parole était Dieu.
Elle était au commencement auprès de Dieu.
Tout est venu à l'existence par elle,
et rien n'est venu à l'existence sans elle.
Ce qui est venu à l'existence en elle était vie,
et la vie était la lumière des humains.*

Jean 1, 1-4 – NBS

Par principe, la parole a été offerte à l'être humain. Au commencement de la Genèse, Dieu parle avec l'*adam* (en hébreu c'est un nom commun pour dire l'humanité, et ce n'est pas, à la base, un prénom masculin). Au commencement de l'ère nouvelle, Dieu parle avec son peuple par Jésus-Christ.

Les conséquences sont énormes, car à tous ceux qui se placent sous l'autorité de Jésus-Christ est donnée une autorité particulière. Elle consiste à prolonger le travail d'ordonnement de la création par notre

seule parole, au nom de Jésus. Cela vaut pour tout ce que nous voulons demander à Dieu.

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que, vous, vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure ; afin que le Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

Jean 15, 16 – NBS

Ce qui est demandé au nom de Jésus est donc non seulement entendu mais aussi acté par Dieu, à la condition que cela corresponde réellement à la volonté de Dieu. Il ne s'agit pas d'une pensée magique où il suffirait d'appuyer sur le bouton *prière* et où Dieu ferait tomber ce que j'ai commandé.

Voici l'assurance que nous avons auprès de lui : si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute.

1 Jean 5, 14 – LSG

Il y a donc une grande connexion entre la parole, la prière et l'autorité dans nos vies. C'est la base même de ce combat de la foi qui est à mener, et qui nous conduira à sans cesse remettre les choses en place selon l'ordre prévu par Dieu, par la seule puissance de la parole.

Le poids de la parole donnée

La première conséquence, c'est qu'entre chrétiens et en particulier dans l'Eglise, nous ne devrions fonctionner qu'avec l'engagement de notre parole. Ce qui est dit sera fait ; n'est-ce pas là la définition de notre mode de comportement d'après le récit biblique ?

C'est ainsi que deux des dix commandements nous appellent à faire très attention à ce que nous disons car cela peut porter à conséquence.

Ne te sers pas de mon nom n'importe comment. Moi, le Seigneur, ton Dieu, je déclare coupable celui qui se sert de mon nom n'importe comment. [...]

Ne témoigne pas faussement contre ton prochain.

Exode 20, 7 et 16 – PDV

Par une parole pas très bien ajustée, nous pouvons non seulement nous disqualifier auprès des autres comme étant des menteurs, mais, pire encore, nous pouvons mettre les autres sous le coup d'une condamnation. Le faux témoignage conduit les autres en prison. Et il en va de même quant à la justesse de notre relation à Dieu. La personne qui enjolive son témoignage de foi très souvent crée un contre-témoignage pour tous ceux qui l'ont entendue se targuer d'être dans les petits papiers du Créateur.

La parole a du poids. Quand il y a un problème dans l'Eglise, c'est par la parole qu'il doit être réglé. Et Matthieu, au chapitre 18 de son Evangile, raconte comment Jésus proposait toute une méthodologie à cet effet, pour permettre de ne pas avoir recours à des tiers quand il faut régler d'éventuels problèmes ou conflits internes.

Prier à voix haute

Une conséquence pratique que certains trouveront peut-être parfaitement anodine, c'est que nous devons nous laisser encourager à prier à voix haute. Pourquoi cela, direz-vous ? Tout simplement parce que le fait de prier à voix haute nous oblige à réellement formuler notre prière. Elle n'est pas une succession de sentiments ou d'images dans notre tête. Elle devient langage et s'articule. C'est vraiment dans l'exercice du langage que l'humain assume son humanité. De plus, la prière dite à voix haute a de très nombreux autres avantages.

Le premier avantage c'est de nous obliger à prier de façon plus précise. Dans notre tête une prière non prononcée peut rapidement devenir une pensée, ou une considération, une méditation, un fantasme, ... N'avez-vous jamais eu ce type d'égarement ? « Seigneur, je te remets ma sœur qui traverse une période difficile, afin que tu la bénisses, et que moi aussi je comprenne comment je peux la bénir. D'ailleurs au fait qu'est-ce qu'elle a, au fond, comme problème ? Et puis l'autre jour, elle m'a énervé ! C'est comme cette autre jeune femme. Elle, elle est drôlement jolie, elle me plaît bien, j'imagine bien que... ». Vous pouvez écrire la suite. Ce qui était une prière est devenu une pensée. Cette pensée est devenue un rêve éveillé.

De la même façon, nous pouvons passer dans nos prières silencieuses, sans le remarquer, de la prière véritable, celle qui s'adresse à Dieu, à la

méditation, c'est-à-dire une pensée sur Dieu. C'est très bien, mais ce n'est juste plus... une prière. La prière véritable s'adresse à Dieu à la deuxième personne. La méditation pense à Dieu à la troisième personne. Quant au rêve éveillé, il ne laisse souvent pas de place à d'autre dieu que notre moi, en train de rêver à sa propre toute-puissance.

Le fait de prier à voix haute permet donc d'écarter cet écueil. Il permet aussi que nous soyons bien clairs quant au destinataire de notre prière. Quand nous prions à voix haute, nous nous adressons à un tiers, Dieu, qui est extérieur à nous. Aussi nous pouvons commencer en disant bien à qui nous nous adressons, comme quand nous devons parler à une personne qui est au milieu d'une foule. « Seigneur Dieu, toi qui es le Père de Jésus-Christ, je te prie... » Au moins, on est sûr de qui on prie... et, comme une lettre, la prière est adressée au bon destinataire. Cela paraît bête à certains, mais nous avons vu de nombreuses situations où il n'était pas évident du tout que la personne était en train de prier Dieu, et d'autres où ce n'était pas sûr qu'il s'agisse bien du même « Dieu ».

Samira était d'origine musulmane et quand nous nous sommes aperçus des imprécisions de sa prière à voix haute, nous lui avons demandé de prier Jésus. Cela ne posait pas vraiment de difficulté depuis qu'elle était chrétienne. Quand en revanche, il a fallu s'adresser à « Jésus, le Christ, le Sauveur, Jésus de Nazareth, crucifié et ressuscité, Fils de Dieu », c'est un déferlement de violence qui s'est déployé. Il a fallu une heure de combat dans la prière pour chasser un « faux Jésus » qui avait sa place en elle, malgré la sincérité de sa vraie conversion au vrai Christ.

Dans des problématiques lourdes de délivrance, il faut bien poser ces fondamentaux-là, pour éviter d'être dans une invocation spirituelle à d'autres puissances que celle du Dieu de Jésus-Christ, avec toutes les surprises que cela peut comporter. Dieu est un terme trop générique pour qu'on sache vraiment de qui il s'agit.

Autre avantage de la prière faite à voix haute, c'est qu'elle permet d'y associer d'autres personnes. Cela peut être des frères et sœurs qui se joignent à nos affirmations. Enfin, elle est surtout utile pour que certaines réalités soient proclamées haut et fort devant Dieu, devant les humains, et devant les puissances spirituelles qui se trouvent engagées dans le combat

spirituel en jeu. Avant de faire sa fameuse déclaration devant le peuple quant au choix radical que devra faire toute créature humaine, Moïse introduit son propos par une parole sans ambiguïté :

J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance...

Deutéronome 30, 19 – TOB

Quand nous parlons, même dans le secret de notre chambre, cette parole ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. Non que les murs aient des oreilles, mais c'est surtout que dans le monde spirituel, ces paroles sont tout à fait entendues, et enregistrées à charge et à décharge, un peu comme dans ces séries américaines où, lors d'une interpellation, le présumé coupable s'entend dire : « Tout ce que vous direz pourra maintenant être retenu contre vous ». Il en va de même pour tout être humain, et c'est encore plus vrai pour ceux qui disent suivre le Christ. Je fais bien de réfléchir avant de parler, car chacun a expérimenté de devoir se justifier comme quoi telle ou telle parole a été dite « pour rire ». Mais tout le monde ne l'avait pas compris et personne n'a ri...

Si quelqu'un se considère comme un homme religieux alors qu'il ne tient pas sa langue en bride, mais qu'il se trompe lui-même, sa religion est futile.

Jacques 1, 26 – NBS

Bénir

La parole d'un humain peut faire vivre ou faire mourir. Une des conséquences de la désobéissance d'Adam et Eve est qu'ils ont consommé du fruit de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal. Ils ont acquis quelque chose d'une intelligence du réel qui, a priori, ne devait être que la prérogative du Créateur.

Sinon vous serez comme des dieux qui connaissent ce qui est bon ou mauvais.

Genèse 3, 5 – NBS

Est-ce un bien, est-ce un mal, personne ne pourra le dire, mais en tout cas, dans le contexte ainsi posé, l'humain a pour destinée désormais de discerner bon an mal an ce qui est bien et ce qui est mal. Cela a été son désir, il a trouvé ce fruit-là beau et bon à manger. Il s'est laissé tenter. Mais il n'a plus accès à l'arbre, donc il n'a qu'une mémoire un peu lointaine du goût de son fruit, et est finalement bien incapable de savoir ce qui est bien et ce qui est mal. Il a connu la différence mais c'était il y a si longtemps que ce n'est plus en lui qu'une image ténue, un souvenir lointain. Passé l'âge de sept ans environ, personne n'a plus beaucoup d'illusions, normalement, quant à ses capacités ultimes de discerner avec précision l'un de l'autre.

En effet, je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas.

Romains 7, 19 – LSG

L'être humain vit donc, se croyant balloté entre le bien et le mal, alors qu'en fait, c'est la question en amont qui est la bonne : est-ce que je sais ou est-ce que je ne sais pas ce qui est bien et mal ? Est-ce que je vais y arriver ou est-ce que je vais me tromper ?

Pour autant le fait d'être en Christ nous restaure sur plusieurs pans de cet enjeu qui consiste à trouver une posture de vérité. Jésus disait :

*C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie.
Personne ne vient au Père sinon par moi.*

Jean 14, 6 – NBS

L'accès à une parole vraie est crucial pour une vie humaine. Il est très difficile d'abandonner cette conviction si répandue comme quoi la Vérité n'existe pas, qu'il n'y aurait que des vérités partielles. Ce relativisme est un mensonge, séduisant mensonge de la raison, mensonge du Serpent ancien qui réitère sa première tromperie en faisant croire que ses formulations valent bien celles du Dieu vivant !

Dieu a-t-il réellement dit ... ?

Genèse 3, 1 – PDV

La trajectoire de Jésus est sans compromis :

Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.

Jean 8, 32 – PDV

Et parce que Christ incarne la vérité, c'est Christ qui rend libre.

Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume.

Esaïe 5, 20 – LSG

Dès lors, que signifie vraiment le fait de bénir ? Bénir, c'est dire du bien de quelqu'un, non pas pour lui passer la main dans le dos, le caresser dans le sens du poil, mais c'est dire des choses justes et bonnes sur lui. Au pire, ça ne lui fera pas de mal. Au mieux, ça peut l'influencer en le tirant vers le haut. Bénir, c'est non seulement dire du bien de quelqu'un, mais c'est aussi se mobiliser pour que ce *bien* énoncé par la parole devienne une réalité. C'est donc faire du bien à quelqu'un. Et qui peut savoir ultimement ce qui est bon pour quelqu'un sinon Dieu lui-même ?

Nous avons souvent fait cette expérience d'être incapables de savoir ce qui sera vraiment bien pour quelqu'un. La plupart du temps, nous nous leurrions nous-mêmes en pensant qu'un choix éthique sera un choix entre une mauvaise solution et une bonne solution alors qu'en réalité, la plupart du temps, c'est un choix entre quelque chose de mauvais et une autre chose mauvaise... Souvent, en voulant bien faire, nous nous retrouvons face à l'agressivité de ceux que nous avons voulu bénir.

Bénir consistera donc à dire et faire une bonne chose pour quelqu'un, mais pas une chose que nous avons pensée bonne, seulement une chose que Dieu a déclarée bonne !

C'est bien une prérogative du croyant que de bénir. Souvent nous rencontrons des personnes qui disent que Dieu seul peut bénir. Bien sûr, ultimement c'est vrai, mais nous pouvons aussi devenir des bénédiction dans notre entourage, notamment en exerçant une autorité de bénédiction autour de nous. Quand un couple se marie, nous disons bien que son union est bénie à l'église. C'est la bénédiction de Dieu qui est appelée sur eux, mais elle est bien déployée par l'Eglise et le célébrant.

C'est donc bien à nous de bénir. C'est même presque la définition du ministère du croyant dans le monde.

Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés afin d'hériter la bénédiction.

1 Pierre 3, 9 – LSG

Nous avons à bénir car nous sommes des fils et des filles nés de la bénédiction de Dieu. Mais lorsque nous commençons à maudire, c'est que nous voulons devenir des enfants de la malédiction, et plus particulièrement du *maudisseur* qu'est l'ennemi du Christ.

Bénissez ceux qui vous persécutent. Bénissez et ne maudissez pas.

Romains 12, 14 – LSG

Maudire

Si Paul est tellement ferme à l'égard des Romains, à la suite de Jésus lui-même (Matthieu 5, 44 ; Luc 6, 28), c'est parce que, malheureusement, nous avons toujours la possibilité de maudire.

Vois, je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, que je vous prescris en ce jour ; la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Eternel, votre Dieu, et si vous vous détournez de la voie que je vous prescris en ce jour, pour aller après d'autres dieux que vous ne connaissez point.

Deutéronome 11, 26-28 – LSG

Maudire, c'est dire de mauvaises choses. Non pas dans un sens moral ou moralisant, mais dans le sens de dire une chose qui n'est pas la vérité. En tout cas quand il s'agit des malédictions humaines.

Dieu peut aussi maudire. Il dit d'une chose qu'elle est mauvaise.

Il n'est pas bon que l'humain soit seul.

Genèse 2, 18 – LSG

La première malédiction prononcée par Dieu dans la Bible condamne l'isolement. Quoi qu'on en dise après, ce n'est pas bon. C'est une malédiction. Dieu dit : « C'est mauvais ». Et la chose arrive. La malédiction fonctionne, comme l'évoquait le texte du Deutéronome, si nous nous entêtons à essayer de faire quelque chose que Dieu ne nous a jamais demandé de faire. Ou si nous refusons de faire quelque chose qu'il nous a vraiment demandé de faire !

Si j'annonce l'Évangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !

1 Corinthiens 9, 16 – LSG

Dans le langage courant, quand les gens parlent de malédictions, ils pensent plutôt à des registres de la superstition. C'est une malédiction de passer sous une échelle. Si le peintre est en train de lâcher son rouleau, assurément, mais sinon ça n'a aucune espèce d'importance ! Ils pensent aussi à des poids qui pèsent sur des familles, des épées de Damoclès suspendues au-dessus des têtes des grands-parents, des parents et des enfants.

Mais dans la Bible, une malédiction, c'est quand je fais quelque chose en décalage avec le projet de Dieu. Et parmi les malédictions les plus dangereuses, se trouvent ce que nous appelons les *auto-malédiction*s. Il suffit de dire une contre-vérité sur sa propre existence, et cette parole peut prendre une place incroyable, jusqu'à pourrir notre vie. Le pire est que nous sommes convaincus de ce mensonge. Si nous avons entendu tel ou tel nous dire que nous étions un incapable (ce qui est une belle malédiction !), et que nous nous mettons à le répéter, nous resserrons l'étau de la malédiction première, et nous la rendons presque inarrachable.

L'*auto-malédiction* est un geste malheureux qui est bien trop pratiqué par la quasi-totalité de nos contemporains, et même les chrétiens. « Je suis nul, vraiment » entend-on souvent. « Je n'y arriverai jamais ». Mais qui a édicté cette loi ? Qui a proclamé cette vérité ? Dieu ? Vraisemblablement pas ! L'*auto-malédiction* est un des pires filets, fabriqués par celui qui en sera le prisonnier presque immédiatement.

Comment briser une malédiction ? Tout simplement en rétablissant la vérité et la justice selon Dieu. Si la malédiction est liée à la désobéissance par rapport à la volonté de Dieu, nous pouvons nous repentir devant Dieu d'avoir été à l'inverse de ses projets et, en accueillant son pardon, nous pouvons ensuite briser la malédiction dans notre vie au nom de Jésus. Une prière d'autorité, une proclamation s'impose : « Au nom de Jésus, appuyé sur la repentance qui a précédé, et ayant reçu le pardon de Dieu, je me délie de cette malédiction au nom de Jésus-Christ ». Attention, il ne s'agit pas là d'une formule magique, mais d'une trajectoire de prière que chacun saura décliner avec ses propres mots et son propre cœur.

Si la malédiction est liée à un mensonge que nous avons reçu ou construit, ou proclamé sur nous-mêmes, nous pouvons demander pardon à Dieu pour cette contre-vérité sur nos vies. Et ensuite briser la malédiction. Typiquement, si nous avons dit que nous étions nul, nous devons établir dans notre pensée que c'est faux. C'est faux, d'une part parce que personne n'est égal à zéro, ce qui est le sens de *nul*. Tout être humain a une valeur, et si nous n'arrivons pas vraiment à en trouver la valeur, sa valeur tiendra au seul fait d'être une créature de Dieu.

Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien.

Psaume 139, 14 – LSG

Voilà la vérité d'en haut rétablie sur ma vie, une vérité que Dieu seul peut connaître et prononcer, et à laquelle j'accède par la foi. Je me repens d'avoir cru autre chose. J'accueille le pardon de Dieu offert à tout cœur sincèrement repentant. Et je brise au nom de Jésus cette malédiction de dévalorisation. Immédiatement, c'est un poids qui est enlevé de mes fragiles épaules.

Détruire méthodiquement les malédictions dans sa vie constitue un bon tiers du chemin vers la liberté. Car les malédictions sont parfois très fines. Les plus fines sont les malédictions qui sont drapées d'un vêtement de bénédiction, qui ont l'air d'être des bénédictions. La parole dite par une mère chrétienne bienveillante, qui désire le meilleur pour son fils, et lui dit : « Je te bénis, mon fils, tu seras pasteur », cette parole a de grandes chances de ne pas être une bénédiction. C'est simplement le désir d'une mère plaqué sur son enfant. Bien souvent toute l'Eglise se réjouira d'une telle parole, mais en réalité, si le Seigneur compte sur le jeune homme

pour être boulanger, ou pour être gardien de la paix, cette bénédiction va fonctionner comme une malédiction et le jeune homme va tout faire pour que cette parole s'accomplisse alors qu'en fait Dieu n'a jamais désiré cela. En général, ce sera un mauvais pasteur, il sera toujours mal dans son ministère et ne comprendra pas pourquoi. Si une parole qui se veut bénissante peut devenir une vraie malédiction, la situation est pire encore dans le cas des fausses prophéties. Et la mode récente du mouvement prophétique en milieu charismatique a été une terrible vague de déstructuration.

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs.

Matthieu 7, 15 – LSG

Pourquoi cette mode est dangereuse ? Car les gens n'ont pas été formés à discerner les vrais des faux prophètes, et pour un vrai, combien de faux ? De plus, la parole de la fausse prophétie est malheureusement très efficace. Car si la personne qui a reçu cette prophétie la prend pour vérité, elle devient vraie pour elle, et elle fonctionne comme malédiction, c'est-à-dire qu'elle surdétermine l'avenir de la personne jusqu'à, pourquoi pas, se réaliser. Les gens, alors, confirment que c'était une vraie prophétie puisqu'elle s'est réalisée ! Or elle ne s'est réalisée que par l'entêtement d'une personne à vouloir l'accomplir à n'importe quel prix. Quel malheur. Et Dieu qui ne voulait rien de tout cela...

Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus.

Matthieu 24, 24 – LSG

C'est donc à cause de la force de la malédiction que beaucoup de fausses prophéties sont *auto-réalisatrices*. Le mécanisme n'est en rien différent de la divination *commerciale*, c'est-à-dire des voyantes de supermarché, qui créent les situations en les appelant dans la vie des personnes par le ciment de la crédulité de leur client. Actuellement, la fausse prophétie fait malheureusement des ravages dans certaines Eglises.

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit

de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.

1 Jean 4, 1-3 – LSG

Notre ministère de chrétiens sera donc de bénir coûte que coûte, mais pas dans un sens sentimentaliste où il ne faudrait dire que de jolies choses sur les gens. Bénir, au sens des Ecritures bibliques, c'est élever la voix pour dire la vérité, et refuser tout ce qui aura été mis en place par le diviseur et le destructeur. Bénir, bénir, toujours bénir.

Qu'est-ce qu'un Homme ?

Les auteurs du livre des Psaumes dans le Premier Testament posaient cette question comme chaque génération se la pose. Et personne n'a jamais laissé pareille question en suspens, sinon pour proposer immédiatement une réponse. Quand Blaise Pascal se prenait au jeu, il disait dans ses *Pensées* : « Qu'est-ce que l'Homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. » Cette sentence fameuse est inspirée du texte biblique :

Je regarde le ciel que tes mains ont fait, la lune et les étoiles que tu as fixées. Et je me demande :

Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?

Qu'est-ce qu'un être humain pour que tu prennes soin de lui ? Pourtant, tu l'as fait presque l'égal des anges, tu l'as couronné de gloire et d'honneur.

Psaume 8, 4-6 – PDV

Le psalmiste convient lui aussi que l'humain dans la création n'est presque rien mais que l'attention que lui porte le Créateur est étonnante. Il est quand même presque l'égal des créatures célestes (anges, divinités, Dieu, etc. Le terme hébreu *elohim* est difficile à traduire dans ce contexte). L'embarras des traducteurs est intéressant et nous voyons combien il est difficile de dire vraiment ce qu'est un Homme, puisqu'il est même compliqué d'en traduire la définition du psalmiste : « tu l'as fait presque l'égal des anges » (PDV), « tu l'as fait de peu inférieur à Dieu »

(LSG), « tu l'as fait de peu inférieur à un dieu » (NBS), « tu en as presque fait un dieu » (TOB).

Ce qui est sûr, dans ce passage comme dans ses parallèles du Psaume 144, 3, de Job 7, 17 et leur reprise en Hébreux 2, 6, c'est que Dieu a voulu l'existence de la créature humaine, et qu'il y porte une attention particulière au sein de la création, qu'il veille sur elle parce qu'elle est une de ses préférées sur Terre. Le psaume 8 est un texte qui a vraisemblablement été composé dans la même strate d'écriture que le début de la Genèse. L'humain est une merveille de la création, il en est l'intendant, il est finalement juste au-dessous de Dieu dans la hiérarchie du monde, un peu comme un Grand Prêtre dans le temple de l'univers.

C'est ce même humain dont la création est tellement complexe qu'elle nécessite un récit en deux parties difficilement compressibles, en Genèse 1 et 2. Dans le premier récit, l'humain est créé directement, l'homme et la femme, à l'image de Dieu (Genèse 1, 27). Le second récit dissocie la création de l'humanité, et la seconde étape de la différenciation sexuelle, en racontant la fameuse extraction d'une côte de l'humain pour créer la femme. Voici comment ce second récit raconte la création de l'humain primordial :

Le Seigneur Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant [une âme vivante, NDLA].

Genèse 2, 7 – NBS

Que l'humain soit à mi-chemin entre tout et rien, ou qu'il soit entre un animal et un dieu, cela peut aussi se constater par le fait qu'à l'intérieur du règne animal, l'humain ne développe pas tout seul ou *par nature* toutes les capacités qui font de lui communément un homme. Le petit poulain ne met que quelques minutes avant de se tenir debout tandis que l'humain va mettre quelques mois, et qu'il aura besoin de la stimulation de ses pairs pour cela. L'essentiel de nos capacités sont en fait acquises et non innées comme on l'a souvent cru, et pas simplement le langage, mais aussi le fait de s'habiller, quels que soient les impératifs de notre culture en la matière, le fait de manger plutôt cuit que cru, etc. L'essentiel de ce qui fait notre humanité nous est en fait offert par inculturation progressive, qui dure à peu près vingt-cinq ans, tout de même ! Et les choses les plus évidentes et basiques de notre humanité nous sont

données sur le long terme dans un processus d'éducation incroyablement complexe. Il faut au minimum cinq à sept ans pour qu'un humain soit dans les débuts d'une autonomie primaire ! Et on appelle ça un animal supérieur ?

L'humanisation de l'homme est donc un long travail. Nous avons une infinité d'aptitudes qui peuvent être développées. Notre environnement familial ainsi que notre culture nous déterminent pour choisir, parmi tous ces possibles, quelles seront les capacités que nous mettrons en avant. Et les groupes auxquels nous appartenons s'approprient notre existence en nous considérant comme leurs membres. Ils nous donnent des noms. La civilisation du progrès a voulu faire de nous des *consommateurs*. La III^e République avait voulu faire de nous des *patriotes*.

Les questions de langage ont une fois de plus toute leur importance. Que disons-nous de notre société quand nous disons d'une personne dans le coma qu'elle est un *légume* ? Que disons-nous quand nous qualifions une personne violente d'être un *animal* ? Quel type de société se tisse quand on sépare les gens *avec* et les gens *sans* : sans-papiers, sans domicile fixe ?

La question est aussi de savoir ce que nous laissons dire sur nous-mêmes. Acceptons-nous le discours qui nous classe d'office dans une catégorie de personnes : cadre supérieur, cadre moyen, employé, indépendant ... ? Laissons-nous dire aux autres que nous *sommes* poisson, sagittaire, cancer ? Comme si nos identités se limitaient à ces vocabulaires. Laissons-nous proclamer les discours triomphalistes des nouveaux scientifiques, qui annoncent la société du *tout-génétique*, juste pour pouvoir nous vendre quelques OGM. Oui, nous avons 95% de gènes en commun avec certains singes, mais nous avons aussi 40% de gènes en commun avec... la banane... Quel langage laisserons-nous poser sur nos existences pour qu'elles reçoivent du sens ?

Corps et âme

L'être humain est décrit dans le discours biblique comme un mélange que Dieu a opéré entre du matériel (le corporel), et de l'immatériel (la vie, l'âme). Les Juifs sont sensibles à cette réalité quand ils nous rappellent que le *adam* (qui est l'humain et non pas le monsieur), a été créé à partir de la *adamah*, la terre, et qu'il contient du *dam*, le sang, qui dans la

représentation sémitique n'est pas qu'un constituant liquide et organique, mais qui est la vie en soi.

L'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il serve d'expiation pour vos âmes, car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation.

Lévitique 17, 14 – LSG

L'humain est donc un être de terre et de vie, d'argile et de sang, de poussière et de souffle.

*Parole du Seigneur sur Israël.
Déclaration du Seigneur, qui déploie le ciel et fonde la terre, et qui a façonné le souffle de l'homme au dedans de lui.*

Zacharie 12, 1 – NBS

Ramené à nos vocabulaires occidentaux, on dira de l'humain qu'il est corps et âme.

Là où les choses se compliquent, c'est qu'il faut réaliser que le Premier Testament est un texte qui a été rédigé sur environ 900 ans, entre les plus vieux psaumes que certains spécialistes datent d'environ 1200 avant Jésus-Christ et les textes les plus récents, datant du deuxième ou troisième siècle avant Jésus-Christ. Pour donner une idée, nous étions, en France, il y a 900 ans entre la première et la deuxième croisade. Louis VI est le roi. Bernard fonde à Clairvaux la première abbaye cistercienne. Avicenne écrit le *Canon de la Médecine*. Et on est en train d'inventer le moulin à vent... On est plus de 300 ans avant la naissance de Jeanne d'Arc ! Tout cela pour dire qu'il y a de telles évolutions technologiques, linguistiques et culturelles entre des textes qui sont pourtant dans le même ouvrage pour le lecteur moderne, qu'il faut bien penser qu'il n'y a aucune homogénéité en matière de représentation du monde entre les premiers et les derniers écrits.

Ce que cette conception dite *binnaire* ou *bipartite* (en deux catégories) nous dit, c'est qu'il y a du matériel et de l'immatériel en l'humain. Ce qui ne surprendra personne. Nous resterons vigilants pour continuer à poser ces *minima* vitaux de la pensée, en une époque où l'on voudrait que tout ce qui se joue dans l'humain soit affaire de gènes, ou quand d'autres écoles encore voient dans les phénomènes électriques l'explication de

toutes les questions humaines, érigeant la neurologie en science suprême. Le matérialisme et le scientisme ont encore quelques beaux jours devant eux. Cette conception binaire revient à la mode, et c'est principalement parce que l'anthropologie contemporaine s'est construite sur le terrain de l'anticléricalisme. Les abus d'une Eglise triomphante, en collusion avec le pouvoir, ont agacé les penseurs depuis le siècle des Lumières. Une certaine piété protestante a aussi provoqué la colère d'un Nietzsche. Enfin, l'un des fondateurs de l'anthropologie contemporaine, Freud, a construit l'essentiel de son œuvre sur un refus de la religion, et plus grave encore, sur un déni de la spiritualité, cantonnée au rang de maladie de la psychè, ou de pis-aller pitoyable dans la construction psychique du sujet. La spiritualité ne pouvait être qu'une névrose, voire une psychose.

Le paradoxe est terrible : alors que Freud et la psychanalyse remet au centre une certaine humanisation de l'Homme en se rebellant contre le *tout-physique* des médecins, et contre le matérialisme ambiant de son époque, il ne perçoit pas que son dégoût personnel pour le religieux lui fait réduire cette facette immatérielle de l'humain à la seule *psychè*. C'est terrible car il ouvre les yeux de l'Occident sur la complexité des méandres intérieurs de l'âme humaine, sur le non maîtrisable des pulsions qu'autrefois on appelait *passions* ou *humeurs*, mais au même moment, il invente l'un des pires négationnismes anthropologiques qui est la négation du spirituel dans l'homme. Bref, il ouvre un œil sur l'intériorité humaine tout en refermant l'autre œil. Tout ça grâce à l'une de ses névroses personnelles que personne n'a su repérer à temps. Étonnamment, il se place par là même dans le droit fil du catholicisme d'après le Concile de Trente, qui lui aussi promouvait un humain qui ne soit que corps et âme. Bref, en s'opposant à la domination du judéo-christianisme sur la pensée, Freud reste à bien des égards incroyablement juif dans sa façon de réfléchir, et rejoint aussi le catholicisme le plus triomphant, en voulant les combattre.

Corps, âme, esprit

Parmi toutes les représentations de l'humain, il en est une qui a notre faveur. C'est aussi autour de cette représentation que se sont concentrés le judaïsme post exil (des cinq derniers siècles avant notre ère) et le christianisme naissant, quasiment jusqu'au XIII^e siècle, où les choses se sont gâtées. L'être humain n'est pas que corps et âme, il est ternaire et non binaire, composé de trois entités qui sont le corps, l'âme et l'esprit.

Que le Dieu de la paix vous consacre lui-même tout entiers ; que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé irréprochable pour l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ !

1 Thessaloniens 5, 23 – NBS

Nous n'aurons pas de parti-pris culturel comme quoi, parce que cette représentation ternaire de l'humain a notre faveur, elle serait la meilleure. Disons qu'elle est simplement très répandue et qu'elle a l'avantage pratique et clinique de permettre un vrai discernement dans des situations humaines qui paraissent inextricables aux personnes ne s'appuyant que sur une conception binaire. Elle est aussi suffisamment installée dans le terreau culturel de l'Occident depuis près de deux mille ans pour être relativement identifiable.

<i>Français</i>	Corps	Âme	Esprit
<i>Latin</i>	Corpus	Anima	Spiritus
<i>Grec</i>	Soma	Psychè	Pneuma

De plus, elle a eu la faveur des courants majoritaires du judéo-christianisme dans les cinq siècles qui entourent la venue de Jésus-Christ. A ce titre, elle s'est imposée à cette société ultra-mondialisée qu'était la première Eglise, faite de Juifs et de *goyim*. Le peuple du Nouveau Testament est bien plus multiculturel que ne le sont nos sociétés dont nous croyons qu'elles sont mélangées à un point que l'histoire de l'humanité n'aurait jamais connu. Il n'en est rien. L'empire de César Auguste était tout aussi mondialisé et hétérogène que la civilisation d'internet, d'autant plus qu'il n'avait pas le support incroyable des transports de personnes ou des moyens d'information que nous connaissons. Et c'est cette société, superbe et précaire, qui, à la croisée des catégories grecques et des métaphores sémitiques, choisit majoritairement la représentation ternaire de l'humain, pour nommer de l'unité et de la diversité à l'intérieur de l'Homme.

Mon cœur est dans la joie, mon esprit est dans l'allégresse, et mon corps repose en sécurité.

Psaume 16, 9 – LSG

Entrons dans cette exploration.